

dignement. M. Dienpbrock, appelé par les vœux du roi de Prusse, élu par le chapitre, et cédant aux invitations du Saint-Père, a enfin accepté le rude fardeau que tant d'autorités réunies s'accordaient à lui imposer. On pourra d'ailleurs parfaitement juger des difficultés sans nombre qui l'attendront par un mémoire, publié récemment sur l'état de la Faculté de théologie catholique de l'Université de Breslau, par M. Movers, professeur de cette même Faculté.

SUISSE.

— Nous tirons tous les détails suivants de l'*Univers* :
Bulletin.

« Des bandes meurtrières, écume de la nation suisse, s'avancèrent dans la journée d'hier, bien commandées, sur notre ville, laissant sur leur gauche la petite ville de Surzée, qui avait été fortifiée de manière à la mettre à l'abri d'un coup de main. Elles se portèrent inopinément, par Russwill et Hüllbühl, sur l'Emme et sur le Königsbach. Un combat meurtrier s'établit sur les bords des deux torrents, entre les troupes lucernoises et les corps-francs, quatre fois plus forts qu'elles. Les premières occupaient en force Surzée, Munsters et Malters, et ne pouvaient par conséquent se réunir assez tôt pour s'opposer à cette attaque.

« D'épouvantables décharges à mitraille renversaient les lignes entières des assaillants, qui y répondaient par un feu d'artillerie très nourri, mais qui ne produisait que peu d'effet. A la nuit tombante, le combat demeura suspendu, et les assaillants se disposèrent à le recommencer le lendemain de grand matin, sur les hauteurs qui environnent et commandent la ville.

« Ce matin, 1er. avril, l'ennemi a été battu et entièrement dispersé ; six cents hommes des corps-francs avaient payé leur audace de la vie. Plusieurs de leurs chefs et beaucoup de soldats prisonniers entrèrent dans la ville suivis d'un butin considérable en armes, chevaux, canons, caissons et chariots.

« Les contingents du haut et du bas Unterwaldem, qui, forts de 900 hommes, étaient entrés en ville dès la veille, firent près du point de l'Emme des prodiges de bravoure dignes des exploits de leurs vaillants aïeux. Leur valeureuse troupe, à peine entrée en ville, se porta aussitôt au-devant de l'ennemi, qui fut en peu d'instants renversé et mis en fuite.

« A neuf heures du soir, un bataillon de lignes et trois compagnies de chasseurs-carabiniers de Zug entrèrent en ville ; ce matin ces braves troupes se lancèrent avec une bravoure égale sur les ennemis.

« A deux heures du matin, un bateau à vapeur nous avait amené un bataillon et deux compagnies de carabiniers d'Ury. Ces braves voulurent à l'instant même entrer en partage des lauriers de la victoire, et ils les cueillirent en effet, en mettant en pleine déroute ce qui restait encore des corps-francs.

« Les troupes cantonales de toutes armes se sont également distinguées par leur noble dévouement à la cause de la patrie et par le plus héroïque mépris des dangers et de la mort.

« La bienfaisante Providence a encore une fois veillé sur le canton de Lucerne et sur ses fidèles et bien-aimés frères et alliés. Jusqu'ici les vainqueurs ne comptent que trois morts et que quelques hommes légèrement blessés. La compagnie Zelguen, de Stanz (Unterwalden), qui, coupée du pont de l'Emme, s'était vue forcée de se disperser pendant quelques instants, a seule perdu quelques hommes, qui jusqu'ici n'ont pas été trouvés. Nous espérons que la main protectrice de la Providence se sera de même étendue sur ces braves alliés.

— Divers journaux rapportent un épisode fort curieux des événements de Lucerne. Au moment où les corps-francs approchaient de la ville, quelques troupes lucernoises, deux ou trois bataillons, se replièrent devant eux. Cette circonstance augmenta le courage des assaillants ; ils insultaient déjà aux vaincus : « Vous attribuez la victoire des vieux Suisses dans le Valais à cette créature que vous adorez à côté du Créateur, s'écriaient-ils ; nous sommes déjà venus dans le canton de Lucerne un jour de fête de votre idole ; nous y revenons encore un de ses jours de fête : eh bien ! qu'elle vous protège, maintenant, votre Marie ! »

Or, il est bon de savoir que la bataille d'Ardon dans le Valais, l'année dernière, fut livrée un jour de fête de la sainte Vierge, dans le mois de mai, spécialement consacré d'ailleurs à son culte ; cet hiver, les corps-francs ont attaqué Lucerne pour la première fois le jour de l'Immaculée Conception, et le 31 mars, jour de leur dernière attaque, était le jour de l'Annonciation.

A cette remarque il faut en ajouter une autre : c'est que la fête de l'Annonciation ayant été, cette année, transférée au lundi de Quasimodo, et ces translations n'étant jamais indiquées dans les almanachs suisses, il a fallu que les corps francs eussent une intention bien prononcée de profaner de nouveau une fête de la Vierge, pour qu'ils se soient procuré des renseignements sur le jour où l'Eglise célébrait un office en son honneur.

— Nous recevons à l'instant de Lucerne une lettre que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs dans toute son énergique simplicité :

« Dieu vient de prononcer son jugement, et nous pouvons dire avec le prophète : Ce ne sont pas là des paroles ou des discours dont on n'entende pas les voix. (Ps. 18. 4.)

La Suisse n'a plus, en réalité, d'autorité fédérale ; c'est ce qui permet aux autorités cantonales de se livrer à tous les emportements que leur inspirent leurs passions. La Diète, siégeant pendant un mois à Zurich, n'est parvenue à élaborer péniblement qu'un conclusum portant une molle désapprobation, suivie d'une équivoque interdiction de corps-francs. Les cantons conspirateurs ont fait un égal mépris du décret de la Diète et des avertissements

des puissances qui ont prononcé des menaces sans effet. Au moment où se manifestent des dangers nouveaux et plus grands que les premiers, Lucerne réclame l'assistance du Vorort et de la Confédération ; le Vorort se borne à adresser à Argovie un simple lettre déportatoire, à laquelle il est répondu que le gouvernement d'Aarau ne peut rien contre les corps-francs, mais en revanche il exhorta Lucerne à amnistier tous les réfugiés, c'est-à-dire à rappeler dans ses murs ses plus furieux ennemis. C'est sous de pareils auspices que vient de s'accomplir le nouveau forfait dont notre ville pouvait devenir la victime.

C'est au saint temps de l'avent, et à la grande fête de la Vierge Immaculée, qu'a été livré le premier combat ; le second a eu lieu au saint temps pascal, le jour de la grande solennité de la maternité divine. C'est avec une sacrilège intention que ces deux jours ont été choisis par les chefs des corps francs en tête desquels marchaient les bannis volontaires de Lucerne.

Le 31 mars, on apprit à Lucerne l'entrée de cette troupe impie dans le canton ; elle avait pénétré par le point le moins fortement défendu, et se portait avant le blasphème et la menace à la bouche ; des dépositions assermentées ont constaté que beaucoup de ces hommes de meurtre ont montré aux habitants des villages occupés, des cordes et des couteaux de boucher soigneusement aiguisés, en leur disant : Demain nous rapporterons les têtes de vos prêtres. Ils étaient parvenus aux portes de Lucerne ; et avaient même déjà occupé quelques maisons du faubourg de Bâle, lorsque entrèrent en ville, avec des cris de joie, les milices d'Unterwalden. A cinq heures du soir, un épouvantable feu d'artillerie et de mousqueterie ébranlait les maisons de la ville, et du haut des clochers des communes voisines, la lugubre voix du tocsin remplissait l'air de ses gémissements. A cinq heures du matin, le 1er. avril, le combat recommença avec une nouvelle fureur.

La victoire est demeurée à la cause de la foi catholique et de la justice, et l'irruption des routiers (car ce n'était pas là une guerre et ceux-ci n'étaient pas une armée) a été repoussée. Cette fois, l'invasion était bien combinée et les corps parfaitement bien organisés ; leur attaque fut désespérée, car ils savaient à quel peuple et à quels chefs ils avaient affaire. Ils étaient plus de 5,000 Berne, Argovie, Bâle-Campagne, Soleure, Vaud, Zurich, Schaffhouse, leur avaient fourni des auxiliaires ; quelques-uns même étaient accourus, en amateurs, du Lade et de la chaud-de-Fonds, canton de Neuchâtel. Un certain nombre fesaient, par leur bonne tenue, contraste avec la masse des corps-francs, composée de gens en guenilles, recrutés à prix d'argent.

Lorsque les fugitifs du 8 décembre reçurent la sommation de se présenter par devant les juges d'instruction, ils répondirent avec dédain qu'ils y viendraient, mais non pas pour être interrogés. Leur parole s'est fort mal accomplie, car un grand nombre d'entre eux sont, morts ou vifs, sous la main de la justice divine ou humaine. Edouard Schnyder et le docteur Steiger, précédemment rédacteurs du *Fédéral*, sont parmi les prisonniers, et l'on sait de quel esprit cette feuille était animé contre l'Eglise. Ils nous disent que si le 8 décembre les radicaux s'étaient rapidement portés du champ de l'Emme sur Lucerne, où ils avaient dans la soirée du 1er. avril occupé la hauteur du Güttsch, la ville eût été enlevée. Humainement parlant, cela peut être mais que l'on nous dise pourquoi dans ces deux occasions, l'une et l'autre décisives, le cœur ou le conseil leur a manqué ? Je vais le leur apprendre. On raconte que les réfugiés lucernois ont célébré un prétendu repas pascal, une agape libérale, où, dans leur délire blasphématoire, ils se communiquaient réciproquement avec de la brioche et des coupes remplies de vin ; ce qu'ils avaient encore en vue, en fait de profanations de choses saintes, se lit dans des pièces de vers et dans des proclamations imprimées sur les prisonniers, et qui, un jour sans doute, parviendront à la connaissance du public. Dans une maison du faubourg dit le *Bas-Fond*, où ils avaient pénétré le 31 au soir, ils avaient arraché des murs des crucifix et des images de saints que l'on retrouva brisés sous leurs pieds.

De notre côté, les milices du haut et du bas Unterwalden, auxquelles Dieu réservait la gloire de décider de la victoire, avant de quitter Sarnen et Stanz, avaient posé leurs armes ; agenouillés et se frappant la poitrine, elles recevaient l'absolution générale de leurs curés respectifs. Etonnez-vous que, s'élançant comme des lions sur le champ de bataille, ces braves chrétiens aient porté la terreur et la mort dans les rangs des ennemis. Parmi les prisonniers qu'ils ramenèrent à Lucerne figurent le pasteur protestant de Brugg et l'apostat Edouard Knochel, anciennement cordelier du couvent de Lucerne, où il a laissé les plus honteux souvenirs, et qui, après avoir abjuré sa foi et pris femme, s'était improvisé médecin à Berne, et avait voulu visiter en terroriste la ville où pendant des années, il avait porté la robe de franciscain. Ces faits si disparates découvrent aux yeux de la foi la cause réelle du triomphe des uns et de la déroute des autres.

C'est au moment du plus grand danger que nous arrivèrent nos braves alliés d'Unterwalden ; il semble que le bienheureux Nicolas Van-der-Flue, dont le corps y repose et auquel le peuple avait fait de si nombreux pèlerinages, nous les ait envoyés au moment même où nous avions si grand besoin de leur assistance. D'autres faits encore, que l'ignorance humaine attribue au hasard, montrent le doigt de Dieu, qui seul gouverne les destins. Je le répète, il y a là un visible jugement de Dieu, et si cette seconde expérience ne suffit pas pour en convaincre nos ennemis, d'autres leçons pourront encore leur donner de plus palpables enseignements.

Qu'est devenue l'ancienne bonne foi suisse ? Elle a fait place à la plus insigne perfidie et à des bassesses dont rougiraient des sauvages. Berne fait publier le conclusum de la Diète, et en même temps l'on conduit à Nidau